

Fonctionnement de notre organisation agricole.

M. le Rédacteur.

Depuis longtemps l'opinion publique n'a point de confiance dans le fonctionnement de notre organisation agricole et partout, on est convaincu qu'il est loin des résultats en rapport avec les dépenses qu'on y consacre. Il est possible que l'organisation ne soit point absolument défectueuse; alors c'est le fonctionnement qui laisse à désirer; cela est tellement évident que cette plainte a été maintes fois formulée dans les Chambres, dans la presse, dans les assemblées publiques etc., et certes nous en avons des preuves tous les jours dans les agissements dans certains comités, même les plus avancés, il s'y commet pour ne rien dire de plus, des erreurs incroyables; par exemple, dans le comité de Portneuf qui a prouvé en bien des occasions son savoir faire et son esprit de progrès, on n'aura pas raison cette année d'être fier des procédés des Directeurs de la société d'agriculture. Il avait été décidé l'an dernier que le Bureau de Direction consacrerait une dépense de \$1,200 pour l'achat de taureaux reproducteurs; l'idée était bonne, les achats ont été bien faits, le programme adopté pour la distribution était aussi juste que possible, on égard aux difficultés à rencontrer; c'est dans l'exécution de ce programme et dans ses résultats que des fautes graves y ont été commises. Il était entendu qu'après la distribution chaque reproducteur serait vendu à l'enchère parmi les membres de la société et pour son usage exclusif, moyennant une légère rétribution; le produit de la vente devant naturellement retourner dans la caisse de la société.

Eh! bien, M. le Rédacteur, j'ai honte de le dire, dans certaines localités, des reproducteurs qui avait coûté plus de \$100, ont été vendus \$3 et \$4; encore si ce résultat eût pu excuser un tel sacrifice; mais de résultat ou de progrès point; puisqu'un des Directeurs même qui a payé un taureau \$3 n'a obtenu que trois saillies; quel succès! quelle amélioration dans cette localité! certaine paroisse voisine n'en a pas eu malgré une entente préalable; à qui l'argent public a-t-il profité? seulement à quelques intrigants assez habiles, pour se faire protéger par des "rings." En justice je devrai exonérer particulièrement St-Augustin et Deschambault, où le programme a été fidèlement mis à exécution et a donné en outre un très bon résultat: au delà de 80 saillies chaque paroisse.

Pour prévenir de tels abus, si le même système doit être continué, m'est avis que le Conseil d'agriculture devrait ordonner une enquête sur les faits que je viens de signaler; puis suivre de plus près la manière dont se font les expositions dans les districts ruraux. En haut lieu on reproche tous les jours aux cultivateurs d'être routiniers; moi je crois que la routine existe partout, en haut comme en bas; tout le monde sait que ces expositions ne produisent pas de bien en proportion des dépenses et des pertes de temps qu'elles entraînent, sans parler des spéculations véreuses dont elles sont la cause; n'importe on les continue quand même.

Les cercles agricoles qui ne reçoivent que le (*Journal d'Agriculture*) pour tout encouragement, produisent infiniment plus de bien que toutes les expositions des campagnes; ces cercles agricoles sont un

rouage nouveau qui a déjà fait ses preuves: pourquoi ne pas les encourager davantage, même au dépens des expositions?

AGRICOLA.

Notes de la Rédaction.—Nous publions avec plaisir la correspondance qui précède, parce que son auteur est un de ceux qui sont à même de connaître les véritables besoins de notre agriculture. Depuis de longues années, nous l'avons vu à la tête d'une société d'agriculture qui s'est toujours distinguée dans la voie des améliorations agricoles qu'elle a sans cesse proposées et encouragées avec succès et avantage pour les cultivateurs qui en ont largement profité; nous le témoignons ici, tout en regrettant de ne pouvoir donner son nom, ce correspondant est celui qui a le plus contribué au maintien de la *Gazette des Campagnes*, et nous l'en remercions bien sincèrement, en votre nom et au nom de ceux qui ont à cœur de voir ce journal travailler à activer le progrès agricole dans notre pays.

Le mal que signale notre correspondant n'est que trop réel, et ceux qui ont à s'en plaindre sont très-nombreux. Des récriminations à l'application du remède se trouvent une grande difficulté; car, dans nombre cas, des considérations politiques (nous ne faisons pas exception de partis), ont paralysé la marche que devnit poursuivre nos Sociétés d'agriculture.

Nous faisons des vœux pour que l'esprit politique ne pénètre, ni dans nos sociétés d'agriculture ni dans nos cercles agricoles; non plus que l'esprit de spéculation personnelle, au détriment des cultivateurs qui forment partie de ces deux associations. Tous doivent également avoir part aux encouragements offerts par nos gouvernants, dans le but de favoriser l'agriculture et la colonisation.

Si nous en jugeons par l'interpellation que vient de faire à l'Assemblée Législative, le député de Chicoutimi & Saguenay, M. St-Hilaire, le Gouvernement devra s'occuper d'une manière sérieuse de certains changements devenus nécessaires, pour assurer un meilleur fonctionnement dans notre organisation agricole: la chose est absolument nécessaire, car ce ne sont pas les chiffres d'une somme assez considérable à être appliquée en faveur de l'agriculture et de la colonisation qu'il faut prendre en considération, mais leur bonne application, pour que la somme de bien à opérer en faveur de ces œuvres patriotiques, soit efficace.

Nous voulons tous que le progrès agricole se fasse, que le cultivateur jouisse d'une aisance bien méritée par son rude et pénible labeur. C'est ainsi que pendant la lutte électorale qui vient de se terminer dans le comté de Kamouraska, ceux qui ont été appelés à porter le flambeau de la lumière sur nos affaires politiques, se montraient tous zélés en faveur de la classe agricole. Nous ne pouvons qu'applaudir à tant de zèle, malheureusement parfois dépensé en pure perte; mais, c'est convenu en temps d'élection, le cultivateur doit avoir la plus grande part aux faveurs des mandataires: c'est très-bien, quand la chose se réalise.

Mais ce que nous réprouvons, surtout dans nos campagnes, c'est la distribution de feuilles sans signature, par conséquent sans responsabilité, où l'on se plaît à dénigrer nos hommes politiques, notamment un ministre de l'agriculture, comme on l'a fait dans le comté de Kamouraska. Nous en parlons ici, car c'est le devoir qui nous y oblige, puisqu'on a pris pour faire la distribution de cette feuille, dans la paroisse de Ste-Anne, un de nos apprentis. On s'est certainement trompé, si par là on a voulu faire croire que ces feuilles aient été imprimées à notre atelier, car jamais nous nous rendons à une semblable bassesse. Nous aurions voulu garder le silence sur cette affaire, mais comme nous sommes soupçonné d'avoir imprimé cette feuille, nous devons contredire le fait. Nous nous sommes strictement tenu dans la réserve, pendant la lutte, ayant enregistré notre vote, comme c'est le devoir de tout électeur.

La colonisation dans la Province de Québec.

Le rapport de la colonisation que nous lisons dans le rapport officiel de l'Honorable Ministre de l'agriculture et des Travaux Publics, que nous venons de recevoir, constate que près de 500 milles de chemins —en y comprenant les chemins d'hiver—ont été ouverts, faits, réparés, entretenus ou parachevés, l'an